

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'homme de la Destinée

Il est des hommes qui incarnent toute une époque. Nous songeons à Bonaparte, pour la France, qui imposa si profondément à son pays et à l'Europe la griffe puissante de son génie ; à Cavour, Garibaldi et Mazzini qui résument pour l'Italie les divers aspects du Risorgimento, — mais déjà nous sommes en présence d'une triade et non plus d'un seul grand homme.

Il en est peu qui concentrent en leur personnalité puissante toutes les destinées, les aspirations et la passion d'un grand peuple. On pourrait citer George Washington ou Bolivar, les héros de l'indépendance des Amériques du Nord et du Sud. Mais eux, également, s'ils ont eu de rudes efforts à déployer sur le terrain politique et sur le terrain militaire, leur action sur le terrain social est demeurée restreinte.

Kamal Ataturk se détache nettement de tous ces réformateurs et ces guides nationaux du passé. Libérateur de son pays, il le fut autant qu'un Washington ou un Bolivar ; mais il fut aussi un révolutionnaire comme l'histoire n'en a connu que fort peu. Il n'est pas de pays au monde qui, du fait de l'action et de la volonté d'un seul homme, ait subi autant de modifications, et aussi profondes, que la Turquie.

C'est pourquoi indépendamment de la valeur que revêt cette personnalité d'élite sur le plan national, une valeur toute particulière s'attache à elle sur le plan international. Un confrère l'a dit hier en termes fort justes : « attaquer à Ataturk, c'est vouloir frapper la civilisation elle-même. »

C'est pourquoi aussi, la conscience in-

ternationale dans ce qu'elle a de plus noble et de plus sensible s'unit au peuple turc tout entier pour flétrir les ignobles individus qui, dans leur vilénie, commencent un geste sacrilège. Leur bras meurtrier a été heureusement arrêté par la vigilance de nos autorités. Le voeu unique de tous les honnêtes gens en Turquie et hors de Turquie, c'est que par-dessus les obscurs exécutifs matériels, leurs inspirateurs soient aussi frappés.

« BEYOGLU »

L'indignation de la jeunesse à l'occasion du projet d'attentat contre Ataturk

Le procès des conjurés aura lieu vers la fin de la semaine

L'Union Nationale des Etudiants turcs a lancé avant-hier la dépatche ci-après à notre grand leader Ataturk :

« Nous sommes de cœur liés à toi ; nous faisons serment (et nous le proclamons avec foi) que nous vivons pour toi et pour toi seul, et pour le régime que tu as créé. Maudits soient les traîtres. »

On apprend d'autre part, qu'aujourd'hui, les étudiants des écoles supérieures tiendront à Istanbul un meeting pour marquer leur réprobation et prêter serment d'écraser la tête de ceux qui ont été songé à attenter à la vie du grand Chef de l'Etat.

L'interrogatoire des inculpés

D'autre part, à Ankara, l'interrogatoire des inculpés continue, y compris Ali Saip Ursavas. On s'attend à ce que l'instruction préliminaire se termine dans deux jours, de façon que le procès se déroulera vers la fin de la semaine.

La journée d'hier

Quelques données complémentaires sur les opérations de recensement

Les opérations du recensement général se sont déroulées hier dans l'ordre le plus parfait et ont appris en tous cas à la population que l'on peut très bien s'amuser chez soi — témoins les flots de musique qui s'échappaient de toutes les fenêtres, sans compter les chants, les éclats de rire.

L'épreuve, si c'en est une, n'a pas été difficile. C'est le faubourg de Sariyer qui a terminé le premier et envoyé à 15 heures 27, au siège ses listes complètes. Viennent ensuite dans l'ordre :

Beykoz, 15 h. 45.
Uskudar, 16 h. 05.
Besiktas, 16 h. 12.
Beyoglu, 16 h. 35.
Fatih, 16 h. 55.
Kadikoy, 17 h.
Bakirkoy, 17 h. 27.
Eminonu, 17 h. 30.

La Poste, la presse, les services d'extinction, l'usine d'électricité avaient continué à fonctionner normalement.

Les étudiants du lycée du commerce maritime, chargés des inscriptions dans le port, avaient terminé leur travail à 12 h. 45.

Les nouveaux-nés d'hier sont au nombre de quatre

On a enregistré dans la journée d'hier, 4 naissances :

A Bayazit, au quartier Saginaga, un garçon qui a reçu, nous l'avons dit, le nom de Sayim Hamdi.

A Beyoglu, rue Kartal, Madame Marguerite, transportée à l'hôpital allemand, a donné le jour à une fille.

A Ayasofya, rue Cami, deux jumeaux, un garçon et une fille, ont reçu les noms de Hayri et Hayriye Sayim.

Le signal de la fin des opérations a été donné à 17 h. 42 et aussitôt des salves d'artillerie ont été tirées de Selimiye, Okmeydanı, Davutpasa et Bayazit, pendant que les bateaux faisaient entendre leurs sirènes.

Tous les magasins autorisés à rester ouverts les dimanches et les cinémas ont ouvert leurs portes une heure après le signal.

A Ankara

Le recensement a été terminé à Ankara à 14 heures moins 10. Au cours des opérations, le président du Conseil, M. Ismet Inönü, accompagné de ses aides de camp, a fait à cheval un tour dans la capitale et ses environs.

Pour les réfugiés en Thrace

A la suite des entretiens que l'inspecteur général de la Thrace, le général Kâzım Dirik, a eus avec qui de droit, il a été décidé que toutes les maisons destinées à l'usage des réfugiés seront terminées au plus tard vers la mi-novembre 1935.

La flotte grecque procédera à de nouvelles manœuvres

Vers le plébiscite en Grèce

Athènes, 21. — Hier, en présence de M. Condylis, les troupes de la garnison d'Athènes ont défilé. M. Condylis prononça à cette occasion un long discours.

Par décision du conseil des ministres, la flotte procédera à de nouvelles manœuvres.

M. Tsaldaris adressa un discours aux partisans de la monarchie, à Salonique, et leur recommanda de voter pour le roi, lors du plébiscite.

Réorganisation radicale...

Athènes, 21 A. A. — Interviewé par le journal *Kathimerini*, le premier ministre, M. Condylis, a déclaré :

« L'Etat doit être réorganisé radicalement. Les bases de la réorganisation sont :

« Premièrement, la restauration de la monarchie et la consolidation de la royauté afin que le roi soit vraiment l'arbitre suprême des partis.

Secundo, la réorganisation adminis-

trative, Tertio, le renforcement du pouvoir exécutif. »

M. Condylis souligna que l'approbation royale est indispensable pour appliquer son programme. Le gouvernement démissionnera donc après le retour du roi.

Encore une fausse nouvelle !

Genève, 21 A. A. — La délégation italienne dément les nouvelles de l'étranger prétendant que le gouvernement de Rome a interdit l'entrée en Italie d'un journal ou périodique étranger quelconque.

La détente anglo-italienne se précise

Elle est accueillie avec satisfaction à Londres

Rome, 20 A. A. — On communique officiellement :

L'ambassadeur britannique se rendit le 18 octobre auprès du chef du gouvernement italien et lui renouvela ses assurances que le gouvernement britannique n'a pas l'intention d'entreprendre une action quelconque au sujet de l'actuel conflit entre l'Italie et l'Abysсинie au-delà de ce qui est demandé par ses obligations collectives en sa qualité de membre loyal de la S. D. N., ou bien au-delà de ce que sera consenti ou recommandé par la S. D. N. même, conformément aux dispositions du pacte.

Sir Eric Drummond expliqua de même que l'attitude du gouvernement britannique dans la question même n'est aucunement déterminée par des raisons d'intérêts particuliers. Toutes les affirmations dans ce sens sont absolument dépourvues de fondement et ne peuvent pas avoir été répandues que par des personnes mal renseignées, ou désireuses de créer des perturbations.

La satisfaction à Londres

Londres, 21 A. A. — Les journaux de ce matin se réjouissent de la détente survenue dans le conflit abyssin, notamment des assurances données par l'Angleterre à M. Mussolini et du discours de samedi de M. Baldwin, assurant qu'il n'y aurait aucune action isolée de la Grande-Bretagne contre l'Italie.

La rupture officielle et définitive de l'Allemagne avec la S. D. N.

Genève, 21 A. A. — L'Allemagne ces dernières semaines a officiellement, à partir d'aujourd'hui, d'appartenir à la S. D. N. Le gouvernement du Reich avait demandé le 10 février 1926, son admission qui fut accordée. L'Allemagne aura donc appartenue à la S. D. N. neuf ans.

On se rappelle que M. Von Rheinbaben, chef intérimaire de la délégation allemande à la conférence du désarmement, annonça le 14 octobre 1933 que, sur l'ordre de Berlin, le Reich se retirait simultanément de la S. D. N. et de la conférence du désarmement.

Le préavis officiel fut remis le 21 octobre 1933.

On retirent demain le fauteuil du représentant de l'Allemagne de la table du conseil, comme on retirera le fauteuil

du Japon en février dernier.

Comme l'Allemagne se retire aussi de l'organisation internationale du travail et du conseil d'administration du bureau international du travail, on procédera cette semaine au remplacement du Reich au sein du groupe gouvernemental. C'est probablement le Canada qui occupera le siège de l'Allemagne.

Comment l'Italie fera face aux sanctions

Le problème du pétrole

Rome, 21 A. A. — Le monopole des carburants, dont le gouvernement considère actuellement l'institution, complétera la série des monopoles fonctionnant depuis le 1er août sur le charbon, le cuivre, l'étain et le nickel.

Le monopole des carburants placerait les approvisionnements sous le contrôle

du poste de Radio de Paris, signale que les Italiens se trouveraient encore assez loin de Corrahei : leur avance dans l'Ogaden serait entravée par les difficultés du terrain et la reprise des pluies. Le poste de T. S. F. du quartier général abyssin sur le front sud est établi sous une tente, dans une région qui a été fréquemment bombardée. C'est ce qui expliquerait l'irrégularité avec laquelle les nouvelles parviennent du front.

Le même communiqué ajoute :

« Vingt jours après le commencement des hostilités, on espère pouvoir achever ces jours-ci l'organisation du service de T. S. F. de campagne, de telle sorte qu'il sera enfin possible au bureau de la presse de fournir des informations quotidiennes aux 85 journalistes étrangers présents à Addis-Abeba et à qui on est obligé actuellement de déclarer que l'on n'a rien à communiquer. »

Le service d'informations abyssin étant aussi aléatoire, il est inutile de souligner le peu de valeur de « nouvelles » dans le genre de la suivante, qui n'est qu'une réédition de faits déjà démentis :

« Addis-Abeba, 21 A. A. — On signale que les Italiens se trouveraient encore assez loin de Corrahei : leur avance dans l'Ogaden serait entravée par les difficultés du terrain et la reprise des pluies. Le poste de T. S. F. du quartier général abyssin sur le front sud est établi sous une tente, dans une région qui a été fréquemment bombardée. C'est ce qui expliquerait l'irrégularité avec laquelle les nouvelles parviennent du front. »

Pour la première fois, un communiste

s'élige au Sénat.

La situation militaire

On s'attend à un choc important sur le front du Tigre



Les commandants des colonnes italiennes dans le Tigré. De gauche à droite, les généraux Santini, Maravigna et Pirzio-Biroli.

Front du Nord

Les événements militaires importants que l'on annonce depuis quelques jours avec une certaine persistance semblent immenses. De part et d'autre, de grands préparatifs ont été faits et l'on semble demander qui, des deux adversaires en présence, prendra l'initiative de l'action.

Asmara, 20. — On apprend que les forces éthiopiennes affluent entre le Tembi et Makallé.

Le Roi Kassa, gouverneur de la région à l'ouest du lac Tana, avance vers le Nord. D'autres troupes se concentrent, en nombre autour d'Addis-Abeba.

Djibouti, 20. — On confirme la nouvelle suivant laquelle une grande offensive serait en voie de préparation de la part des troupes éthiopiennes, formant un total de plus d'un demi million d'hommes. On redoute toutefois à Addis-Abeba que les Italiens, en prenant l'initiative de l'action, ne déjouent les plans éthiopiens.

* * *

Suivant une communication d'Adoua, transmise ce matin par le poste de Radio de l'Etat français, le quartier général italien évaluera à 50.000 hommes environ l'effectif des guerriers abyssins se trouvant dans la région entre Makallé, Tembi et Enderda.

En outre, le nombre des guerriers qui se trouvent dans la zone du Nord-Ouest, le long de la frontière du Soudan anglo-égyptien semble encore considérable. Il s'é-

leverait à 100.000.

* * *

La région de Tembi est comprise entre les deux affluents de droite du Tacazzé. Le Gheva (ou Ghiva) naissant du groupe de Gheralta, recueille les eaux de la région de l'Enderda, dont la capitale est précisément Makallé ; en été, c'est un cours d'eau sans importance ; au moment de la crue, c'est un fleuve imposant dont la largeur atteint, par en bas, jusqu'à 200 mètres. L'Ouerri descend aussi des monts Gheralta et reçoit l'Assam, qui recueille les eaux du bassin d'Adoua. C'est un fleuve impétueux qui coule au fond d'une espèce de faille ou de fente à travers les roches dont la largeur ne dépasse pas 6 mètres et dont les flancs atteignent une hauteur triple de ce chiffre. En été, l'Ouerri a une profondeur d'environ 1 mètre ; au moment de la crue, son étage est de 15 mètres.

Les Italiens suivront probablement au cours de leur prochaine avance, ainsi que nous le disions hier, la ligne des crêtes à l'Est du bassin de Tembi et qui descend verticalement, dans la direction Nord-Sud, d'Adigrat vers Amba Alagi, par Makallé. De l'autre côté de cette gigantesque barrière s'étend la région semi-désertique du pays des Danakils.

* * *

Les actes de soumission continuent. Dans le courant de la seule journée d'hier, 8.000 fusils et une grande quantité de munitions ont été recueillis.

Front du Sud

Un communiqué abyssin, diffusé par

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Les élections sénatoriales en France

M. Laval est élu dans les deux circonscriptions où il a posé sa candidature

ANKARA

Ankara, qui, après avoir été le centre d'où rayonna l'élan du peuple turc vers sa libération et l'accomplissement de sa révolution, devint le siège du gouvernement républicain, nous montre bien ce que le travail, la volonté et l'énergie du Turc sont capables de réaliser dans le domaine de la construction dans un laps de temps extrêmement restreint.

Au moment où Ankara fut désignée comme siège de l'Etat, ses rues étaient étroites, obscures et mal entretenues, ses maisons en briques non cuites présentaient un pauvre aspect et les rues même les plus larges étaient couvertes de poussière et n'avaient même pas de trottoirs. Ankara était, en somme, un village délaissé, sans arbres, sans fleurs, sans eau.

L'administration républicaine n'a pas cessé de redoubler d'efforts pour faire d'Ankara une ville digne d'être le siège du gouvernement de la république turque. Elle s'applique de son mieux à en rendre le séjour confortable et agréabil, en y créant toutes les conditions qu'exige l'urbanisme moderne.

Il était nécessaire d'établir pour faire d'Ankara une ville moderne pouvant répondre aux multiples besoins d'une capitale. Parmi les plans établis par ceux qui prirent part au concours ouvert à cet effet, celui du Prof. Jansen, urbaniste bien connu, fut adopté, et, en vue de l'application la meilleure possible de ce plan, une commission fut constituée sous le nom de « Direction de la reconstruction de la ville d'Ankara ». Les travaux de reconstruction de la ville sont menés conformément à ce plan.

L'activité déployée dans ce but présente deux aspects : d'une part, les édifices publics bâtis par le gouvernement et les bâtisses modernes construites par les banques ; d'autre part, les immeubles à appartements, les maisons et les villas que la population de la ville fait éléver.

Tous ces bâtiments, solides et bien ordonnés, embellissent chaque jour davantage la capitale.

Les bâtiments construits à Ankara, au cours de dix années, c'est à dire qu'en 1932, en y comprenant ceux élevés par la municipalité et vendus à des particuliers, atteignaient le chiffre de 350.

Les travaux de construction ont continué, depuis, fréquemment.

Les moulins, les ateliers de menuiserie, les fabriques de tissus, de meubles, de vin, de bière, de glace, de ciment, etc... de la ville d'Ankara font amplement faire à ses besoins.

Le culte de l'arbre

Ankara comprend l'ancienne ville, la nouvelle ville, les campagnes et les vignobles qui les entourent. Les campagnes de Cankaya, de Kavaklıdere, de Kocören, sont ornées de villas modernes, hygiéniques et coquettes.

Les routes asphaltées sont d'une longueur de 28.893 mètres et d'une superficie de 233.387 mètres carrés.

Les rues, pavées, sont d'une superficie de 144.437 mètres carrés et les trottoirs de 75.000. De nombreux propriétaires de maisons ont été expropriés en vue de la construction de ces artères. Dans toutes les principales rues de la ville des refuges ont été construits dans lesquels des arbres ont été plantés, notamment des pins qui donneront à Ankara, une verdure permanente.

L'administration républicaine, désireuse d'embellir la capitale et de lui donner des couleurs caressantes pour les yeux, a également fait construire plusieurs parcs.

La question de rendre Ankara toujours plus riant, grâce à des jardins, des parcs ou des squares est devenue, pour ainsi dire, une sorte de véritable passion chez ses habitants.

Les villes et les maisons de Yenisehir (Nouvelle Ville) et de Cankaya particulièrement possèdent de jolis jardins soigneusement entretenus.

En vue de boiser Ankara, plus d'un million de plants d'arbres ont été distribués et plantés selon les besoins.

« La Ferme d'Atatürk », créée dans les environs d'Ankara sur des collines entièrement dénudées il y a quelques années à peine, est un bel exemple de l'activité déployée depuis la proclamation de la république en Turquie.

Ses vastes bois, sa piscine dite « de Marmara », car elle est un reproduction en petit des sinuosités du littoral de la mer du même nom, ses terrains étendus où toutes espèces d'arbres sont plantées, constituent un lieu de promenade et d'amusement où la population d'Ankara peut se récréer à bon marché. On y trouve également le bassin dit « Karadeniz » (Mer Noire), parce qu'il simule la forme de cette mer.

Ce bassin, beaucoup plus vaste et plus profond que la piscine « de Marmara », fait les délices des amateurs de natation et de plongeons de la capitale, pendant la saison estivale.

L'éclairage électrique et au gaz de la ville d'Ankara est assuré par des installations modernes qui sont complètement achevées et grâce auxquelles on peut assister à des illuminations grandioses les jours de fêtes nationales.

Des barrages ont été construits pour subvenir aux besoins en eau de la population. On a calculé sur base de 150 litres par habitant, par jour.

L'installation peut fournir 105 litres par seconde. Toutefois, des installations d'un rendement plus puissant sont en voie d'achèvement. Elles seront susceptibles de fournir en abondance de l'eau à 120.000 personnes, chiffre prévu de la population future de la ville d'Anka.

L'outillage technique

Au point de vue sanitaire, la ville présente un aspect rassurant et reconfortant. Tous les marais ont été desséchés. La malaria, véritable fléau menaçant pour la vie des habitants, qui sévissait dans la ville, a disparu. L'hôpital-modèle d'Ankara, plusieurs dispensaires munis d'installations modernes et les maisons d'accouchement et de l'enfance pourvoient parfaitement aux besoins de la capitale pour tout ce qui concerne l'hygiène publique.

Ankara possède aujourd'hui une organisation de sapeurs-pompiers bien équipée.

Ankara, qui s'embellit d'année en année grâce à l'application du plan urbain, sera, sans nul doute et sous peu, une cité moderne. Les hôtes étrangers qui viennent visiter Ankara admirent l'activité constructive tendant à moderniser la vieille Anycye.

La ville d'Ankara possède, depuis le 11 septembre 1926, une installation de téléphone automatique qui donne entière satisfaction aux abonnés. Le personnel et les techniciens de la centrale téléphonique sont des Turcs.

Une station de radiophonie d'une puissance de 250 kilowatts a été installée à Ankara. Elle est en communication avec de nombreux pays. La Radion d'Ankara diffuse partout dans le pays les nouvelles du jour, les informations de l'Agence Anatolie ainsi que les cotes des Bourses.

Pour les étudiants orientaux en Italie

Le 31 octobre prochain, on inaugura à Rome, avec une solennité toute particulière la Cité Universitaire. En même temps, de nouvelles mesures de prévoyance prises tout particulièrement en faveur des jeunes orientaux qui font leurs études en Italie, trouveront leur application.

Une « Maison de l'Etudiant » commencera à fonctionner à l'intention de ceux qui sont inscrits à l'Université et aux Instituts supérieurs de Rome. Elle a été construite d'après les données les plus modernes et elle est pourvue de tout le confort nécessaire. Cinquante chambres y sont réservées aux jeunes Orientaux, qui viendront à Rome faire leurs études, au cours de la nouvelle année académique. Les jeunes gens les plus méritants recevront ces chambres et la pension à titre gratuit ou semi-gratuit.

En même temps, on inaugura une « Maison d'Orient » destinée à devenir un cercle de culture et un lieu de rendez-vous où les jeunes orientaux pourront passer dans les meilleures conditions, leurs heures libres et rencontrer leurs collègues italiens.

Un certain nombre de bourses d'étude, de 3.000 lire chacune, seront réservées aux orientaux qui se seront particulièrement distingués par leurs capacités et leurs sentiments envers l'Italie.

Tant les professeurs que les étudiants de l'Université de Rome sont au courant de ces directives et ils ne négligent rien afin que les orientaux puissent trouver un milieu favorable et la possibilité de nouer des liens d'amitié fréquents et durables avec les étudiants italiens.

Un chaudron de l'époque de Tamerlan !

Le Musée de l'Ermitage, à Leningrad, vient de recevoir de l'Asie Centrale, un chaudron de bronze d'un diamètre de deux mètres 47 centimètres et d'un poids de près de deux tonnes, orné de dessins et d'inscriptions arabes indiquant la date de sa fabrication qui remonte à l'an 800 de Hidjéry (ère musulmane) ou l'an 1398 ayant notre ère. Ce chaudron est destiné à l'exposition iranienne, qui s'ouvrira pour le IIIème congrès international de l'art iranien de Leningrad. Il fut trouvé dans la mosquée érigée sur la tombe de Khodja-Chmedy-Yasévy, dans la ville de Turkestan. Ce chaudron fut fabriqué sur l'ordre de Tamerlan pour contenir de l'eau. — Tass.

LES ASSOCIATIONS

SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA

DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 3 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.



Les troupes indigènes (ascari) de l'armée italienne en marche

LA VIE LOCALE

LA VIE MARITIME

LE VILAYET

Une lettre de M. Ustündag au sujet du pain

Le gouverneur et président de la Municipalité, M. Muhibbin Ustündag, a adressé aux journaux, avec prière d'insertion, la lettre suivante :

« Certains journaux, en faisant allusion aux rassemblements de la population devant les fours ont traité en même temps de la question du blé, de la farine, de la crise et des mesures insuffisantes prises par la Municipalité. Dans le pays, il n'y a pas plus qu'insuffisance de mesures. La seule crise existante est celle causée par l'empruntissement de certains. La meilleure des preuves en est que personne n'a été privée de pain et que beaucoup ont pu s'en approvisionner au-delà de leurs besoins. La voie à suivre, si l'on veut ne pas assister à des spectacles, en effet, très pénibles à voir, c'est que les journaux prennent à partie ces empressés, les vrais fautifs. Ignorer ceux-ci, chercher d'autres motifs, parler de crise, n'auront pas d'autre utilité que d'encourager les coupables. »

L'épidémie de typhoïde

Le directeur de l'hygiène, M. Ali Riza Baysun, a déclaré que les cas de typhoïde en ville ont beaucoup diminué. Mais, a-t-il ajouté, la prévoyance est toutjours de mise et il est préférable pour le public de se faire vacciner gratuitement dans les endroits réservés à cet égard.

Les monuments historiques d'Istanbul

La commission chargée d'établir le nombre des monuments et autres ayant une valeur historique et se trouvant à Istanbul, a terminé son travail et a remis à qui de droit la liste y relative.

LA MUNICIPALITÉ

Les intermédiaires aux halles

La municipalité, pour pouvoir délivrer les producteurs des intermédiaires en ce qui concerne les articles qu'ils apportent aux halles, est en pourparlers avec une banque nationale pour leur consentir des crédits.

Les tramways de Kadiköy

La Société des Tramways de Kadiköy a commandé en Europe des voitures dernier modèle et qui ont en même temps des places de 1er et de 2e classes.

LES TOURISTES

Une glo-bretter

Miss Filips, une anglaise, est arrivée à Istanbul, après avoir fait le tour de l'Europe. Elle se rendra d'ici en Egypte.

Statistique

De 1928 à 1934, il est arrivé à Istanbul seulement par voie de mer, 97.290 touristes. Or, rien que cette année-ci, il en est venu par cette dernière voie, 67 mille 073 et par voie de terre 14.156, soit au total 81.229.

L'ENSEIGNEMENT

Le cadre de l'Université

Le cadre actuel de l'Université d'Istanbul se compose de 44 professeurs et 44 étrangers, 102 doctents, 140 assistants, 41 aides, soit 371 personnes en tout.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

MAX DU VEUZIT

LA VIE SPORTIVE

Après les VIèmes Jeux Balkaniques

La fédération d'athlétisme

répond...

J'ai eu un entretien avec les dirigeants de la fédération d'athlétisme au sujet de la VIème Balkaniade.

— Que nous reproche-t-on, m'ont-ils dit : de ne pas avoir fait travailler nos athlètes, de les avoir maintenus peu de temps au camping et de les avoir fait courir sans souliers ?

Non ! Ils ont travaillé beaucoup plus et avec plus de discipline que les autres années et jamais nous n'avons obtenu autant de bons résultats.

En hiver, ils ont été entraînés par l'Allemand M. Prack et en avril, nous avons engagé un entraîneur américain, M. Lewis, de l'Université de Duke, qui ont travaillé ensemble suivant le système américain, qui consiste à faire donner à l'athlète son rendement au fur et à mesure en lui laissant la possibilité de se donner à corps perdu le jour du concours.

Ils ont suivi cette méthode d'entraînement pendant l'été et comme résultat, dans deux mois et demi, nos athlètes ont battu vingt records de Turquie, dont dix pendant la semaine balkanique, ce qui est excellent.

Ce ne sont pas là des résultats que l'on pouvait atteindre avec des équipiers non entraînés.

En ce qui nous concerne, nous sommes satisfaits des résultats qui sont pour nous précieux pour l'avenir de l'athlétisme.

Quelques chiffres

L'année dernière, et à Athènes en 1933, nous avions obtenu 61 points, l'année dernière, nos couleurs ont été hissées trois fois, et, à Athènes, sept fois, mais pas un seul record de Turquie n'avait été battu.

Cette année, nous avons obtenu 75 points et notre drapeau a été hissé 10 fois.

En nous préparant aux Balkaniades dans les conditions actuelles, nous nous demandions, bien que sachant la difficulté et même l'impossibilité, si nous pouvions dépasser les Roumains. Comme avantages ils avaient pu choisir leurs athlètes parmi 20.000, la plupart Hongrois. Leur fédération date de 1912 et leur expérience est plus grande et leur piste de beaucoup supérieure à la nôtre.

Nous ne les avons pas dépassés parce qu'ils ont gagné la première et la 2ème place dans la course de Marathon de 42 km.

C'est un exploit de pouvoir avoir deux athlètes de cette force et peut-on faire grief à notre fédération et lui attribuer la responsabilité de ne pas avoir créé de tels athlètes ?

En définitive, nous avons 75 et eux 86 points. Nous avons perdu avec une différence de 15, alors que l'année dernière, elle avait été de 28.

Si l'on a l'intention de critiquer sans parti pris et non à propos de tout dans le but d'être utile, nous allons nous-mêmes fournir à certains critiques leurs matériaux. La fédération d'athlétisme a été créée en Grèce en 1897, en Roumanie, en 1912, en Yougoslavie en 1921, en Turquie et en Bulgarie en 1923.

Actuellement, il y a, en Roumanie, 20.000 athlètes, en Yougoslavie 10.000, en Bulgarie 1.500 et en Turquie 2.450.

Que ces messieurs se préoccupent de cette différence, qu'ils pensent à ce qu'il faut faire pour en augmenter le nombre. Chez nous il n'y a qu'une seule piste où l'on puisse courir, c'est le stade de Fener, où les athlètes ne peuvent travailler librement quand ils le veulent.

Les athlètes au camping

On prétend encore qu'au camping, nos athlètes ne jouissent pas des conditions hygiéniques et qu'ils ne mangent pas à leur faim !

Ce camping est celui de Caddebostan, il était sous la direction des deux entraîneurs et du docteur Emin Sükru. On peut consulter à tout moment les registres de la fédération pour se rendre compte de quelle façon un athlète était nourri et les heures où il prenait ses repas.

Au contraire, les entraîneurs ont estimé qu'on les nourrissait trop et qu'on leur servait des repas de luxe. Pour ce qui est de deux athlètes que nous aurions fait courir avec des bas, ceci n'est plus de la critique, c'est du chantage, de la démagogie et autre chose encore que nous ne voulons pas dire.

Les coureurs sans souliers

C'est l

CONTE DU BEYOGLU

L'anneau

Par Léon LAFAGE

Mme Ducausse parut au bout de l'escalier de pierre, sous l'avent couvert de tuiles romaines. Elle interrogea du regard la pente du coteau. Mauve et comme par flocages, l'angeau du soir montait avec les fumées du village.

La servante fit crier le puits. Bientôt, sa cruche sur une torche, elle arriva d'un pas balancé.

Monsieur ne tardera sûrement pas, dit-elle ; il y a bien un demi-heure qu'on n'entend ni chien ni fusil.

Oui, sans doute, il allait rentrer. Mais, le soir, l'âme est moins forte. Et c'est l'automne. Bien des fois, durant de confiantes années, on s'entendue, écrasant la pierrière, un pas robuste et familier. Pourtant...

Mme Ducausse rentra. La flambe des sarmes, qui fit comme un tinterement de clarté dans les cuivres de la cuisine, la montra dans sa quarantaine un peu lourde mais émouvante à cause du pur ovale du visage, des lèvres saines à l'arc intact, des yeux qui gardaient dans leur charme sombre une ombre de songe et de secret.

Tout jeune, le receveur de l'enregistrement, compagnon de chasse de son mari, l'entourait parfois d'un désir muet. Cette chaude pensée sur quelques instants de sa vie lui était douce. Cela ne passerait jamais les silence du rêve.

Simone avait été jolie, presque belle. Qui eût dit alors qu'elle deviendrait la femme d'un propriétaire et aux semaines, qu'elle attendrait dans un sentiment de confuse inquiétude, au seuil d'une vieille demeure du Gourdonnais, son mari, Pierre Ducausse, à l'affût des passages d'automne, là-bas, vers les étangs !

Cette bourgeoise provinciale avait été étudiante à Paris. Sa mère, veuve d'un haut fonctionnaire de la ville, l'avait laissée travailler à son gré.

Simone préparait des certificats de sciences à la Sorbonne et au Muséum.

Temps heureux des jeunes camarades. Les belles querelles que l'on menait dans ces allées du Jardin des plantes tracées selon la droite écriture du grand siècle, querelles nées à propos d'un leçon, d'un challenge ou d'un film.

Dans sa bande, entre cinq ou six Français aux accents divers — du picard au bittérois — se trouvait un Scandinave blond d'or, aux yeux de gel gris. Axel. Curieux garçon, à la fois positif et chimérique. Il avait déjà choisi, fixé l'objet de ses recherches : il portait un intérêt passionné aux oiseaux et à leurs migrations. De ces lois de départ et de retour, Axel attendait la révélation d'un des grands secrets de la nature : il comptait en éclairer l'histoire des hommes. L'éducatrice était à peu près la seule du groupe qui prit plaisir à ses recherches, en aimant le fond de science et de poésie. Il lui confiait ses cahiers de notes pour qu'elle en redressât les gaucheries de langage.

De son cabinet de travail, aux vitrages clairs on apercevait, en se penchant un peu, quelques vieux arbres du Luxembourg.

Tout près de la table d'Axel, elle avait son fauteuil de cuir, ses cigarettes. Il semblait qu'elle fût chez elle et il aimait qu'elle rangeât les livres sur leurs rayons de citronnier, qu'elle mit parfois un bouquet de violettes charnu et obscur dans un pot d'étain qu'il avait apporté de son pays...

La servante, un instant, interrompt le songe. C'est un bruit de crémaille, un brève phrase en parler d'oc, c'est la marmite de fonte ventrue et noire, c'est le boîtier rompu sur le genou plié.

...Une année, à la veille des vacances — Axel venait de rentrer pour trois mois en Scandinavie, — la mère de Simone mourut. Elle traîna depuis quelques mois une vie souffreteuse et précaire.

La jeune fille ne songea pas d'abord dans sa douleur que la mort emportait sa passion de retraite avec soi. Un oncle paternel, qui vivait dans le Gourdonnais entre les mises, ses truffières et ses vignes, arriva, jugea et régla la situation. Simone, sans ressources, ne pouvait plus demeurer à Paris et y poursuivre ses études.

Il l'emmena, songeant pour elle à deux ou trois parts fort honorables ; dès qu'il paraîtrait décemment de le faire, on choisirait le meilleur.

Elle avait écrit son malheur à Axel ; il voyageait.

Elle était dans la peine et il n'était pas là. Elle recevait de lui, transmises par la concierge parisienne, des cartes qui représentaient des fjords, des champs de neige, des villages de bois.

Il était heureux sans elle.

L'oncle, terrien positif et cossu, expliqua que rien ne vaut l'existence saine de la terre et sa liberté réglée par les saisons.

La haute situation de son frère ne lui avait jamais fait envie. Orpheline, hors d'état pour l'heure de gagner sa vie, Simone se laisse marier.

Ce Ducausse, assez bel homme, riche et bien vu dans le département, n'était pas sans culture. Ils firent un ménage enivré...

Voilà près de cinq semaines que leurs deux enfants avaient quitté la maison pour le lycée. L'aîné était sensible et un peu secret comme sa mère ; le meilleur de sa vie se passait dans les silences du cœur.

Un jour, trop tard, Simone avait reçu une lettre d'Axel. Lui aussi, au retour d'un long voyage en Norvège, il avait été frappé dans sa famille ; il ne pourrait

revenir en France que dans quelques mois, mais il reviendrait.

Sa lettre avait le ton de sa parole. Il unissait son deuil à celui de son amie ; il se serrait contre elle ; c'est avec elle qu'il devait mener sa vie...

Il parlait aussi d'ornithologie, citait des observation curieuses faites au Danemark et en Islande, en Floride et au Nata...

Ah ! ou, ces fiches, ces livres, ce visage ferme et net, ces yeux de gel si francs, si chauds, même au milieu de la fumée du village.

La servante fit crier le puits. Bientôt, sa cruche sur une torche, elle arriva d'un pas balancé.

Monsieur ne tardera sûrement pas, dit-elle ; il y a bien un demi-heure qu'on n'entend ni chien ni fusil.

Oui, sans doute, il allait rentrer. Mais, le soir, l'âme est moins forte. Et c'est l'automne. Bien des fois, durant de confiantes années, on s'entendue, écrasant la pierrière, un pas robuste et familier. Pourtant...

Mme Ducausse rentra. La flambe des sarmes, qui fit comme un tinterement de clarté dans les cuivres de la cuisine, la montra dans sa quarantaine un peu lourde mais émouvante à cause du pur ovale du visage, des lèvres saines à l'arc intact, des yeux qui gardaient dans leur charme sombre une ombre de songe et de secret.

Tout jeune, le receveur de l'enregistrement, compagnon de chasse de son mari, l'entourait parfois d'un désir muet.

Cette bourgeoise provinciale avait été étudiante à Paris. Sa mère, veuve d'un haut fonctionnaire de la ville, l'avait laissée travailler à son gré.

Simone préparait des certificats de sciences à la Sorbonne et au Muséum.

Temps heureux des jeunes camarades. Les belles querelles que l'on menait dans ces allées du Jardin des plantes tracées selon la droite écriture du grand siècle, querelles nées à propos d'un leçon, d'un challenge ou d'un film.

Dans sa bande, entre cinq ou six Français aux accents divers — du picard au bittérois — se trouvait un Scandinave blond d'or, aux yeux de gel gris. Axel. Curieux garçon, à la fois positif et chimérique. Il avait déjà choisi, fixé l'objet de ses recherches : il portait un intérêt passionné aux oiseaux et à leurs migrations. De ces lois de départ et de retour, Axel attendait la révélation d'un des grands secrets de la nature : il comptait en éclairer l'histoire des hommes. L'éducatrice était à peu près la seule du groupe qui prit plaisir à ses recherches, en aimant le fond de science et de poésie. Il lui confiait ses cahiers de notes pour qu'elle en redressât les gaucheries de langage.

De son cabinet de travail, aux vitrages clairs on apercevait, en se penchant un peu, quelques vieux arbres du Luxembourg.

Tout près de la table d'Axel, elle avait son fauteuil de cuir, ses cigarettes. Il semblait qu'elle fût chez elle et il aimait qu'elle rangeât les livres sur leurs rayons de citronnier, qu'elle mit parfois un bouquet de violettes charnu et obscur dans un pot d'étain qu'il avait apporté de son pays...

La servante, un instant, interrompt le songe. C'est un bruit de crémaille, un brève phrase en parler d'oc, c'est la marmite de fonte ventrue et noire, c'est le boîtier rompu sur le genou plié.

...Une année, à la veille des vacances — Axel venait de rentrer pour trois mois en Scandinavie, — la mère de Simone mourut. Elle traîna depuis quelques mois une vie souffreteuse et précaire.

La jeune fille ne songea pas d'abord dans sa douleur que la mort emportait sa passion de retraite avec soi. Un oncle paternel, qui vivait dans le Gourdonnais entre les mises, ses truffières et ses vignes, arriva, jugea et régla la situation. Simone, sans ressources, ne pouvait plus demeurer à Paris et y poursuivre ses études.

Il l'emmena, songeant pour elle à deux ou trois parts fort honorables ; dès qu'il paraîtrait décemment de le faire, on choisirait le meilleur.

Elle avait écrit son malheur à Axel ; il voyageait.

Elle était dans la peine et il n'était pas là. Elle recevait de lui, transmises par la concierge parisienne, des cartes qui représentaient des fjords, des champs de neige, des villages de bois.

Il était heureux sans elle.

L'oncle, terrien positif et cossu, expliqua que rien ne vaut l'existence saine de la terre et sa liberté réglée par les saisons.

La haute situation de son frère ne lui avait jamais fait envie. Orpheline, hors d'état pour l'heure de gagner sa vie, Simone se laisse marier.

Ce Ducausse, assez bel homme, riche et bien vu dans le département, n'était pas sans culture. Ils firent un ménage enivré...

Voilà près de cinq semaines que leurs deux enfants avaient quitté la maison pour le lycée. L'aîné était sensible et un peu secret comme sa mère ; le meilleur de sa vie se passait dans les silences du cœur.

Un jour, trop tard, Simone avait reçu une lettre d'Axel. Lui aussi, au retour d'un long voyage en Norvège, il avait été frappé dans sa famille ; il ne pourrait

revenir en France que dans quelques mois, mais il reviendrait.

Sa lettre avait le ton de sa parole. Il unissait son deuil à celui de son amie ; il se serrait contre elle ; c'est avec elle qu'il devait mener sa vie...

Il parlait aussi d'ornithologie, citait des observation curieuses faites au Danemark et en Islande, en Floride et au Nata...

Ah ! ou, ces fiches, ces livres, ce visage ferme et net, ces yeux de gel si francs, si chauds, même au milieu de la fumée du village.

La servante fit crier le puits. Bientôt, sa cruche sur une torche, elle arriva d'un pas balancé.

Monsieur ne tardera sûrement pas, dit-elle ; il y a bien un demi-heure qu'on n'entend ni chien ni fusil.

Oui, sans doute, il allait rentrer. Mais, le soir, l'âme est moins forte. Et c'est l'automne. Bien des fois, durant de confiantes années, on s'entendue, écrasant la pierrière, un pas robuste et familier. Pourtant...

Mme Ducausse rentra. La flambe des sarmes, qui fit comme un tinterement de clarté dans les cuivres de la cuisine, la montra dans sa quarantaine un peu lourde mais émouvante à cause du pur ovale du visage, des lèvres saines à l'arc intact, des yeux qui gardaient dans leur charme sombre une ombre de songe et de secret.

Tout jeune, le receveur de l'enregistrement, compagnon de chasse de son mari, l'entourait parfois d'un désir muet.

Cette bourgeoise provinciale avait été étudiante à Paris. Sa mère, veuve d'un haut fonctionnaire de la ville, l'avait laissée travailler à son gré.

Simone préparait des certificats de sciences à la Sorbonne et au Muséum.

Temps heureux des jeunes camarades. Les belles querelles que l'on menait dans ces allées du Jardin des plantes tracées selon la droite écriture du grand siècle, querelles nées à propos d'un leçon, d'un challenge ou d'un film.

Dans sa bande, entre cinq ou six Français aux accents divers — du picard au bittérois — se trouvait un Scandinave blond d'or, aux yeux de gel gris. Axel. Curieux garçon, à la fois positif et chimérique. Il avait déjà choisi, fixé l'objet de ses recherches : il portait un intérêt passionné aux oiseaux et à leurs migrations. De ces lois de départ et de retour, Axel attendait la révélation d'un des grands secrets de la nature : il comptait en éclairer l'histoire des hommes. L'éducatrice était à peu près la seule du groupe qui prit plaisir à ses recherches, en aimant le fond de science et de poésie. Il lui confiait ses cahiers de notes pour qu'elle en redressât les gaucheries de langage.

De son cabinet de travail, aux vitrages clairs on apercevait, en se penchant un peu, quelques vieux arbres du Luxembourg.

Tout près de la table d'Axel, elle avait son fauteuil de cuir, ses cigarettes. Il semblait qu'elle fût chez elle et il aimait qu'elle rangeât les livres sur leurs rayons de citronnier, qu'elle mit parfois un bouquet de violettes charnu et obscur dans un pot d'étain qu'il avait apporté de son pays...

La servante, un instant, interrompt le songe. C'est un bruit de crémaille, un brève phrase en parler d'oc, c'est la marmite de fonte ventrue et noire, c'est le boîtier rompu sur le genou plié.

...Une année, à la veille des vacances — Axel venait de rentrer pour trois mois en Scandinavie, — la mère de Simone mourut. Elle traîna depuis quelques mois une vie souffreteuse et précaire.

La jeune fille ne songea pas d'abord dans sa douleur que la mort emportait sa passion de retraite avec soi. Un oncle paternel, qui vivait dans le Gourdonnais entre les mises, ses truffières et ses vignes, arriva, jugea et régla la situation. Simone, sans ressources, ne pouvait plus demeurer à Paris et y poursuivre ses études.

Il l'emmena, songeant pour elle à deux ou trois parts fort honorables ; dès qu'il paraîtrait décemment de le faire, on choisirait le meilleur.

Elle avait écrit son malheur à Axel ; il voyageait.

Elle était dans la peine et il n'était pas là. Elle recevait de lui, transmises par la concierge parisienne, des cartes qui représentaient des fjords, des champs de neige, des villages de bois.

Il était heureux sans elle.

L'oncle, terrien positif et cossu, expliqua que rien ne vaut l'existence saine de la terre et sa liberté réglée par les saisons.

La haute situation de son frère ne lui avait jamais fait envie. Orpheline, hors d'état pour l'heure de gagner sa vie, Simone se laisse marier.

Ce Ducausse, assez bel homme, riche et bien vu dans le département, n'était pas sans culture. Ils firent un ménage enivré...

Voilà près de cinq semaines que leurs deux enfants avaient quitté la maison pour le lycée. L'aîné était sensible et un peu secret comme sa mère ; le meilleur de sa vie se passait dans les silences du cœur.

Un jour, trop tard, Simone avait reçu une lettre d'Axel. Lui aussi, au retour d'un long voyage en Norvège, il avait été frappé dans sa famille ; il ne pourrait

revenir en France que dans quelques mois, mais il reviendrait.

Sa lettre avait le ton de sa parole. Il unissait son deuil à celui de son amie ; il se serrait contre elle ; c'est avec elle qu'il devait mener sa vie...

Il parlait aussi d'ornithologie, citait des observation curieuses faites au Danemark et en Islande, en Floride et au Nata...

Ah ! ou, ces fiches, ces livres, ce visage ferme et net, ces yeux de gel si francs, si chauds, même au milieu de la fumée du village.

La servante fit crier le puits. Bientôt, sa cruche sur une torche, elle arriva d'un pas balancé.

Monsieur ne tardera sûrement pas, dit-elle ; il y a bien un demi-heure qu'on n'entend ni chien ni fusil.

Oui, sans doute, il allait rentrer. Mais, le soir, l'âme est moins forte. Et c'est l'automne. Bien des fois, durant de confiantes années, on s'entendue, écrasant la pierrière, un pas robuste et familier. Pourtant...

Mme Ducausse rentra. La flambe des sarmes, qui fit comme un tinterement de clarté dans les cuivres de la cuisine, la montra dans sa quarantaine un peu lourde mais émouvante à cause du pur ovale du visage, des lèvres saines à l'arc intact, des yeux qui gardaient dans leur charme sombre une ombre de songe et de secret.

Tout jeune, le receveur de l'enregistrement, compagnon de chasse de son mari, l'entourait parfois d'un désir muet.

Cette bourgeoise provinciale avait été étudiante à Paris. Sa mère, veuve d'un haut fonctionnaire de la ville, l'avait laissée travailler à son gré.

Simone préparait des certificats de sciences à la Sorbonne et au Muséum.

Temps heureux des jeunes camarades. Les belles querelles que l'on menait dans ces allées du Jardin des plantes tracées selon la droite écriture du grand siècle, querelles nées à propos d'un leçon, d'un challenge ou d'un film.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Léon Tolstoï et les Juifs

Personne ne peut jouer avec nos destinées

«En ces temps troubles et sombres, notre pays vivait au milieu d'une paix pouvant être citée en exemple au monde. C'était là un objet de juste orgueil pour notre pays et pour ceux qui l'administrent.

Or, voici que, tout à coup, une affaire d'attentat a surgi. Toute attaque contre Ataturk est une attaque contre l'âme même du Turc ; elle signifie l'ancantissement de ses destinées qu'Ataturk a sauvées au prix de tant de sacrifices et d'efforts. C'est pourquoi il est impossible de se rendre compte de l'impression profonde, indescriptible, ressentie par le peuple turc à la nouvelle de ce complot. Le meeting qui s'est tenu hier à Izmir et qui a groupé 50.000 manifestants, indique le degré de ces sentiments. Des réunions du même genre auront lieu dans toutes les parties de la Turquie et témoigneront au monde entier de la façon dont le peuple turc, réuni autour de son grand Chef, est prêt à donner sa vie pour lui.

Il y a quelques trahies qui, sous prétexte qu'on n'avait pas tenu compte de leurs objections, durant la guerre de l'Indépendance, étaient passées à l'ennemi. Ces individus n'ont plus rien de commun avec la nation turque — et il est certain qu'ils n'ont d'ailleurs jamais rien eu de commun avec elle. Ces trahies n'ont pas oublié l'amertume de leur insuccès : dissimulés dans leur coin obscur, ils continuent à vouloir atteindre l'existence même de la Turquie, l'être qui l'a sauvée trois ou quatre fois de l'abîme, en réalisant des miracles.

A ce propos, nous devons enregistrer avec regret que ces viles tentatives ayant été préparées sur un territoire étranger, mais ami. Les journaux avaient signalé précédemment, à plusieurs reprises, des menées réactionnaires de ces trahies, sur ce même territoire. Ceux qui président aux destinées de ce pays ont toujours parlé de leur amitié envers la Turquie. La meilleure preuve d'amitié, sera de leur part de se montrer très sensibles à l'égard de toute tentative visant l'existence la plus précieuse de la Turquie. Nous voulons donc espérer que, dorénavant, en échange de la loyauté dont le gouvernement turc a toujours témoigné et témoignera, nous ne verrons plus se renouveler de misérables tentatives de ce genre, sur les territoires voisins.

Nous ne le répétons encore une fois : on ne saurait tolérer même un simple regard malveillant envers le cher Chef de la Turquie, Ataturk, car sa précieuse existence est le symbole matériel et moral de toute une nation.»

Le second recensement

Hier a eu lieu le second recensement général de Turquie.

«Tout s'est déroulé, à cette occasion — note M. Asim Us, dans le *Kurun* — exactement suivant le programme établi à l'avance. Ce recensement a été à ce point de vue, un bel exemple de discipline et de collaboration du peuple avec le gouvernement.

Lors du premier recensement, on avait constaté que l'effectif de la population de Turquie était de 13.660.275 d'âmes. Huit ans se sont écoulés depuis. Quels sont les changements survenus durant ce laps de temps du point de vue démographique ? Quel a été l'accroissement de la population du pays ? C'est ce que nous apprendra ce nouveau recensement.

Le premier recensement avait eu lieu d'après les directives d'un spécialiste belge ; cette fois, le recensement s'est effectué d'après les instructions du directeur général du service des statistiques, attaché à la présidence du conseil et avec le concours de tout son mécanisme administratif. C'est pourquoi, il peut être considéré plus que le précédent, comme

notre œuvre. Nous pouvons en être fiers pour le compte du pays.»

La réduction de certains impôts

«Le gouvernement de la République, écrit M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *Le Républicain*, fait fort bien que l'élargissement du budget est subordonné à la consolidation de la structure économique du pays et c'est justement de ce principe qu'il s'inspire en premier lieu dans son activité. Il faut augmenter la capacité économique du peuple pour augmenter aussi sa capacité de rendement. Tout en déployant des efforts pour atteindre ce but dont la réalisation nécessite du temps, nous nous trouvons périodiquement en présence de l'obligation d'alléger certains impôts. Les charges de l'existence qui est une réalité quotidienne doivent être d'un poids supportable. Le gouvernement se voit par conséquent obligé à ne pas toujours songer uniquement à augmenter ses revenus, mais parfois aussi à réduire les impôts pour faciliter l'existence. Nous savons ce qu'il a fait l'année dernière dans ce sens. D'un seul coup, la taxe sur le sel a été réduite de moitié et une sensible baisse a été apportée au prix du sucre. Il nous revient que le conseil des ministres a fait, dans ce même ordre d'idées, des propositions nouvelles au Kamutay sur certains autres chapitres. Il s'agit d'apporter une réduction de 25 pour cent sur l'impôt foncier fixé au cours de la récente estimation et d'alléger en outre dans certaines proportions l'impôt sur le bétail.

L'impôt sur le bétail a commencé notamment à peser de jour en jour sur le pays en ces années de crise. Le revenu qu'il assure occupant une place importante dans le budget, le gouvernement ne pouvait pas y apporter des modifications. Estimant que le moment était enfin venu de régler cette question, il vient de prendre des dispositions tendant à alléger sensiblement cet impôt. La réduction de 25 % et de 35 à 50 % qui sera apportée suivant la catégorie de bétail fera, cette année, respirer d'aise le paysan. Nous devons en remercier le gouvernement. Pour ce qui est de l'impôt foncier qui aurait dû être perçu sur base de la récente évaluation, la baisse des loyers et de la valeur des immeubles, la réduction de 25 % qui y sera apportée s'inspire du souci de l'équité. Les propositions faites sous ce rapport par le gouvernement seront sans doute discutées au Kamutay.

Dans tout cela, nous constatons que le gouvernement poursuit la politique inaugurée l'an dernier, consistant à faciliter la vie. La nation toute entière ne saurait ne pas lui savoir gré de cette louable initiative. Sachons réduire au besoin les impôts relativement lourds pour pouvoir nous adresser au peuple en d'autres circonstances et lui demander les sacrifices qui sont possibles. Un gouvernement national est celui qui, tout en s'acquittant des devoirs de l'Etat, sait en même temps partager les soucis du peuple. Le gouvernement Ismet Inönü s'est toujours laissé guider par ce principe et voici qu'il nous en donne de nouvelles preuves aujourd'hui.»

Heine en langue arménienne

Les éditions d'Etat de l'Arménie présentent la publication des œuvres de Heine en trois volumes.

Le premier volume renfermant le «Livre des Chansons», et des poèmes lyriques du poète traduits par Norenz et Sarian vient de paraître. Le second volume contiendra les poésies politiques et les poèmes de Heine, et le troisième, ses œuvres en prose (« Voyage sur le Gatz », etc...).

TASS.

FEUILLET DU BEYOĞLU N° 64

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XXI

DES MOTS

— Très bien. Vous avez une impulsion d'amour qui vous pousse vers Dieu, n'est-ce pas ? Allez donc rejoindre les Bouddhistes à Burmah, ou les plus nouvelles sectes chrétiennes en Europe. Allez vous cacher la tête dans un buisson de Nirvâna ou de perfection spirituelle. Allez, courez.

— Non, dit Aaron. — Il le faut. Si vous avez une impulsion d'amour, il faut la satisfaire.

— Je n'ai pas d'impulsion d'amour.

— Si. Vous voulez l'excitation de l'amour, vous voulez l' entraînement de l'amour, vous voulez f... le camp dans une

revers de la médaille.

— Il y a probablement plus de haine que d'amour en moi, dit Aaron.

— Cela, c'est le choc en retour de la même impulsion. L'anarchiste, le criminel, le meurtrier ne sont que de grands amoureux à rebours. C'est de l'amour, mais de l'amour retourné. L'impulsion d'amour rebondit, et ce choc en retour est horrible.

— Très bien. Je suis un criminel et un meurtrier.

— Non, pas du tout. Mais vous avez une impulsion d'amour. Et c'en est peut-être en ce moment le choc en retour que vous éprouvez. Mais écoutez-moi. Rien ne sert de croire que l'impulsion d'amour soit la seule et l'unique. Niente ! Vous pouvez vous envoler, si cela vous plaît, et vous laisser exalter et emporter par amour pour une femme, ou pour l'humanité, ou pour Dieu. Précipitez-vous tant que vous voudrez vers l'amour, jusqu'à vous y perdre. Mais c'est là qu'on vous met dedans. Vous ne pouvez pas vous perdre. Vous pouvez essayer. Mais vous pourriez tout aussi bien essayer de vous avaler vous-même. Tout ce que vous y gagnerez c'est de vous mordre les doigts. Vous ne pouvez vous perdre ni en une femme, ni en l'humanité, ni en Dieu. Vous vous retrouverez toujours vous-même à la fin. Et quel vous-même, écorché, excédé, humilié, et nerveux, et neurasthénique ! Rien de plus désagréable que de s'éveiller devant son moi tout cru, après des excès d'anéantissements

d'amour pour l'humanité ; et tout ce qui reste à la fin, c'est un bien triste moi.

Mais il n'y a pas de Dieu hors de vous qui vous puissiez vous élever ou vous abaisser, ou vous précipiter. Vous ne pouvez même pas vous coller à une lune divine de Nirvâna. Il n'y a aucun but hors de vous. Aucun.

Rappelez-vous ceci, mon garçon : N'allez jamais renier le Saint-Esprit qui est au dedans de vous, le vous-même de votre âme propre... Jamais. Ou vous aurez à vous en repenter. Et n'allez jamais croire que vous pouvez esquerir la responsabilité du vous-même de votre âme propre.

— Non, pas du tout. Mais vous avez une impulsion d'amour. Et c'en est peut-être en ce moment le choc en retour que vous éprouvez. Mais écoutez-moi. Rien ne sert de croire que l'impulsion d'amour soit la seule et l'unique. Niente ! Vous pouvez vous envoler, si cela vous plaît, et vous laisser exalter et emporter par amour pour une femme, ou pour l'humanité, ou pour Dieu. Précipitez-vous tant que vous voudrez vers l'amour, jusqu'à vous y perdre. Mais c'est là qu'on vous met dedans. Vous ne pouvez pas vous perdre. Vous pouvez essayer. Mais vous pourriez tout aussi bien essayer de vous avaler vous-même. Tout ce que vous y gagnerez c'est de vous mordre les doigts. Vous ne pouvez vous perdre ni en une femme, ni en l'humanité, ni en Dieu. Vous vous retrouverez toujours vous-même à la fin. Et quel vous-même, écorché, excédé, humilié, et nerveux, et neurasthénique ! Rien de plus désagréable que de s'éveiller devant son moi tout cru, après des excès d'anéantissements

Le 31 Octobre, c'est la journée

Internationale de l'épargne. A cette occasion :

L'ICH BANKASI a organisé un concours pour les enfants

Chaque enfant doit écrire dans un maximum de dix lignes ce qu'il pense au sujet de l'« EPARGNE »

Ces écrits devront être envoyés jusqu'à la date du 29 Octobre à l'adresse de l'ICH BANKASI succursale d'Istanbul.

L'enfant qui aura le mieux répondu, recevra une prime de 100 livres. Une tirelire sera offerte aux 25 autres à partir du second.

Les primes seront distribuées le 31 Octobre,

LA BOURSE

Istanbul 19 October 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Uniture I 24.90	Anadol I-II 48.—
II 22.90	Anadol III 43.50
III 23.20	

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Is Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Cimenta	12.95
Tramway	30.50	İtihat day.	9.50
Anadol	25.—	Sark day.	0.95
Sirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.05

CHEQUES

Paris 12.00,—	Prague 19.16.10
Londres 616.75	Vienne 4.20.85
New-York 79.37.50	Madrid 5.80.—
Bruxelles 4.71.62	Berlin 01.97.2
Milan 9.76.25	Belgrade 34.95.33
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Gêne 2.43.70	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.19	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.94 —	Moscou 10.98.—

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling .617.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 34.—
20 Lires 180.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Lein. 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisse 818.—	1 Tchernovitch 32.—
20 Levas 24.—	1 Ltq. Or. 9.42
20 C. Thébèques 96.—	1 Meidicily 0.53.25
1 Florin 84.—	Banknote 2.34

Les Bourses étrangères

Clôture du 19 October 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9181	4.9248
Paris	74.63	74.71
Berlin	12.24	12.24
Amsterdam	7.26	7.2675
Bruxelles	29.24	